

# Monaco : Francis Bacon étonne au Grimaldi Forum

L'exposition estivale retrace la vie et le travail de l'artiste britannique figuratif, dans une rétrospective puissante de 64 œuvres. Un parcours artistique de premier choix

Avec « Francis Bacon, Monaco et la culture française », accessible au public depuis samedi, le Grimaldi Forum de Monaco propose un rendez-vous d'une qualité artistique majeure, placé sous le commissariat de l'Anglais Martin Harrison, compatriote de Bacon et auteur du catalogue raisonné consacré à son œuvre qui vient de paraître. La promesse de départ ? Mettre en lumière Francis Bacon, l'un des maîtres de la peinture du XX<sup>e</sup> siècle. En analysant dans son œuvre, l'influence de la culture française. Une promesse tenue dans un parcours de 64 œuvres, comme une rétrospective dans une ambiance de cabinet de curiosité. Avec murs grisés et moquette ton sur ton. Comme dans une maison bourgeoise. Ou hantée ? L'entrée en donne l'impression avec ce portrait de Francis Bacon tenant deux carcasses dans ses mains, accueillant les visiteurs. Pour les mener dans deux premières salles plongées dans l'obscurité. Cette caverne noire qui sert d'écran à un *Cri* considéré comme « l'un des plus beaux cris humains jamais peint » et à une partie de la série de portraits de Papes qui, eux aussi, crient. Un travail fort et singulier, où les visages semblent se désintégrer. Iconique du travail de Bacon. La toile oscille entre le détail accrocheur et l'évanescence dans lequel certains veulent y voir l'obsession de la figure paternelle qui l'a terrifié, « même s'il ne l'admettra jamais », précise Martin Harrison.

## Ses années monégasques

Pour Monaco, accueillir



En rendant hommage à un grand artiste du XX<sup>e</sup> siècle, le Grimaldi Forum met aussi à l'honneur un habitué de la Principauté où il séjourna régulièrement à partir de 1946 et jusqu'à sa mort en 1992. (Photos Cyril Doderigny)

cette exposition a un sens historique. En 1946, Francis Bacon débarque en Principauté, où il séjournera près de trois ans. Il continuera d'y venir jusqu'à sa mort en 1992. Une période monégasque bénéfique à l'homme – amateur de casinos et de l'air méditerranéen pour soigner son asthme – mais qui reste trouble artistiquement. Le peintre, en effet, a détruit la plupart des toiles de cette période. Il n'en reste aujourd'hui qu'une vingtaine. Certaines visibles dans l'exposition. Dans l'abstraction, on croit deviner l'horizon de la Méditerranée. Ou même les contours de la Tête de Chien dominant Monaco. « Il a assurément développé sa technique au cours de ses années monégasques. Une technique unique et terriblement novatrice, comme le souligneront les critiques britanniques dès ses premières expositions », continue Martin

Harrison.

La Francis Bacon MB Art Foundation, basée à Monaco, a collaboré activement à l'exposition du Grimaldi Forum, en dévoilant notamment plusieurs de ses documents pour étoffer l'image de l'artiste.

## Comme une symphonie

La grande intelligence de l'exposition est d'être allé chercher les influences et d'accrocher des toiles d'autres artistes l'ayant inspiré pour jouer l'écho. Principalement dans la culture artistique française.

« On pourrait nommer une cinquantaine d'influences en parlant de chaque tableau », admet le commissaire de l'exposition. Celle liminaire de Picasso, de Velasquez. Puis de Jean Lurçat ou Fernand Léger dans les années 30. « Bacon s'est souvent inspiré d'artistes et de peintres

qu'il admirait. Les cages que l'on retrouve dans une grande partie de ses toiles n'auraient sans doute jamais existé s'il n'avait pas été attiré par l'univers de Giacometti par exemple. » L'introduction à la couleur, il la doit à Van Gogh. À l'image de cette *Etude pour un portrait de Van Gogh* de 1957, première explosion colorée de la visite.

Comme le mouvement d'une symphonie, l'exposition va crescendo dans les espaces regroupant les toiles où l'étude du corps humain devient une obsession pour l'artiste. Cette rétrospective exceptionnelle, grâce à des prêts d'une vingtaine d'institutions et autant en provenance de collectionneurs privés, devrait faire date. On retrouve aussi le monumental triptyque d'étude du corps humain, réalisé en 1970, qui fut exposé l'année suivante au Grand Palais à Paris. Et également, *Étude*

d'un taureau, une toile oubliée, redécouverte cet hiver et exposée pour la première fois.

La fin de l'exposition s'attarde sur les petits formats du peintre. Souvent en triptyque, des portraits décalés, déformés, dérangeants. À ceux qui y verraient de la gêne ou de la violence, sur un mur à la sortie de l'exposition, une de ces citations répond à sa place : « La vie est tellement plus violente que ce que je peux faire ». Une pensée encore aujourd'hui, tellement d'actualité.

**CEDRIC VERANY**  
cverany@nicematin.fr

## Savoir +

« Francis Bacon, Monaco et la culture française » : jusqu'au 4 septembre au Grimaldi Forum. Tous les jours de 10 heures à 20 heures. Le jeudi jusqu'à 22 heures. Tarif : 10 euros. Gratuit pour les moins de 18 ans.

## Enigmatique

En filigrane de l'exposition, le travail de l'artiste dévoile un portrait d'homme teinté de mystère. Qui était Francis Bacon, né à Dublin en 1909 et mort à Madrid en 1992 ? Assurément un self-made-man, comme on le décrit dans la langue de Shakespeare. Né sous l'autorité d'un père militaire, son ouverture au monde de l'art, il se la crée, seul, en fuguant en 1926 en direction de Paris. Ses parents le rattrapent après quelques jours. Mais son séjour dans la capitale française, à l'époque point de convergence de la culture mondiale, le marque à jamais. « À 17 ans quand j'ai vu les toiles de Picasso, je me suis dit que j'aimerais être peintre. » Voilà comme Bacon expliquait la naissance de sa vocation avec la création de ses premières aquarelles en 1929 », glisse Martin Harrison. Et le commissaire de l'exposition ne ménage pas l'icône qu'il adule. Il dépeint un caractère de « menteur », « violent », « masochiste ». Toute sa vie, Francis Bacon a multiplié les excès. D'amants, de jeux aussi, notamment dans les casinos de Monte-Carlo. Une posture de la transgression qui marque son travail. Et qui revient peut-être à la terreur fondatrice qu'il avait de son père. Un personnage à plusieurs facettes comme l'était son mythique atelier bordélique de Londres, dont on voit quelques images au terme de l'exposition. Avec pour explication que l'artiste croyait « au chaos organisé ».

